

Zeitschrift: Bulletin d'apiculture de la Suisse romande : revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 4 (1882)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abonnements :

Partant de janvier.
Suisse . fr. 4.— par an.
Étranger » 4.50 » »

**Annonces :**

Payables d'avance.
20 centimes la ligne
ou son espace.

BULLETIN D'APICULTURE

POUR LA SUISSE ROMANDE

Par suite d'arrangements pris avec la Société Romande d'apiculture, ses membres recevront le Bulletin sans avoir d'abonnement à payer. Les personnes disposées à faire partie de la Société peuvent s'adresser à la rédaction qui transmettra les demandes.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, les annonces et l'envoi du journal, écrire à l'éditeur M. ED. BERTRAND, au Chalet, près Nyon, Vaud. Toute communication devra être signée et affranchie.

SOMMAIRE. EXPOSITION DE ZURICH. *Avis. — Souscription pour le pavillon des miels.* — CAUSERIE. — *La récolte de Ch. Dadant, Ch. Dadant. — De l'espace à donner aux essaims, la récolte dans l'Eure, etc., G. de Layens.* — COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCES. *Observations sur les ruches Burki, Dadant, etc., L. Matter-Perrin.* — ANNONCES.

EXPOSITION DE ZURICH

Nous recevons, *au moment de mettre sous presse*, l'avis important suivant :

Le Comité spécial pour l'Apiculture a décidé dans l'intérêt des exposants, de publier un catalogue spécial qui contiendra, outre la liste des exposants et des objets et produits exposés, le modèle du pavillon des miels, plus des articles populaires sur l'apiculture. Grâce à un arrangement avec un fermier d'annonces, le Comité peut offrir aux exposants l'insertion gratuite de 4 à 5 lignes *entières*, tandis que dans le catalogue général il n'est alloué gratis que deux demi-lignes. Les exposants qui voudraient profiter de la facilité offerte devront se hâter d'en donner avis (avec indication des changements à faire) à M. le Dr A. de Planta, 20, Hirschengraben, Zurich, et cela avant le 1^{er} février, délai *irrévocablement* fixé.

Le bruit nous est revenu que plusieurs exposants de la Suisse romande renonceraient à exposer de gros objets à cause du prix élevé demandé pour l'emplacement. Nous le regretterions infiniment, tant à leur point de vue qu'à celui de l'apiculture, et les prévenons que nous présenterons à la Société romande, une demande de subside à ce propos.

SOUSCRIPTION POUR LE PAVILLON DES MIELS
A L'EXPOSITION DE ZURICH

Total de la précédente liste	fr. 505
MM. J. Nouguier, au Locle	» 5
L. Matter-Perrin, à Payerne	» 5
Descoullayes, pasteur, à Pomy	» 5
Total	fr. 520

Ed. BERTRAND.

CAUSERIE

Ceux de nos abonnés suisses qui n'auront pas renouvelé eux-mêmes leur abonnement recevront le numéro de janvier 1883 accompagné de notre remboursement, et s'il en est qui ne désirent pas continuer à recevoir le *Bulletin*, ils nous obligeront en nous prévenant à temps par carte postale.

Nos abonnés de l'étranger sont priés de nous faire parvenir le montant de leur souscription en un mandat-poste, et ceux qui n'ont pas encore réglé l'année 1882 voudront bien ne pas attendre davantage pour s'acquitter. Enfin, s'il en est qui ne désirent pas continuer à recevoir le journal en 1883, ils sont priés de rendre le prochain numéro au facteur avec l'indication *refusé*; sinon ils seront considérés comme restant abonnés.

Plusieurs sociétaires étrangers n'ont pas encore envoyé leur cotisation 1882-83 qui est due depuis le mois de septembre dernier (fr 4.)

Bien que nous ayons donné double mesure en novembre, nous avons à nous excuser pour le long retard qu'a subi la publication de ce numéro. Nous étions si fatigué et si souffrant cet automne que nous avons dû nous déterminer à prendre deux mois de vacances à l'étranger. Un abonné regrette que notre journal paraisse *toujours* en retard et que par suite on ne puisse mettre à profit les instructions qu'il contient. Pour les matières que nous traitons, une grande ponctualité serait superflue et nous ne nous astreignons nullement à paraître à jour fixe, mais le mot *toujours* est une exagération et nous veillons au contraire soigneusement à ce que nos instructions arrivent en temps opportun. C'est même pour cela que nous avons attendu à la saison morte pour prendre le repos dont nous avions impérieusement besoin.

Nous sommes seul pour faire toute la besogne, notre journal s'imprime dans une petite ville où l'on ne trouve pas les facilités et l'exactitude qu'on obtient dans les grands centres, enfin le prix auquel nous avons mis l'abonnement, pour le rendre accessible à tous, ne donne pas le droit d'être bien exigeant. Tant pis pour ceux qui ne comprennent pas la situation.

Le *Bulletin* a su faire son chemin, non-seulement en Suisse mais à l'étranger, et les travaux de son rédacteur sont quelquefois traduits dans deux et trois langues. (1) Si, à l'exemple de certaines feuilles, nous insérions les félicitations et les remerciements qui nous parviennent de toutes parts, nous remplirions des pages du *Bulletin*. Nous continuerons donc tant que notre santé nous le permettra à faire de notre mieux, sans viser aux qualités qu'exige un journal politique.

Nous n'avons point d'instructions spéciales à donner pour les mois de décembre et de janvier.

Dans notre pays, les abeilles qui étaient retenues prisonnières par le mauvais temps depuis près d'un mois, ont pu faire une bonne sortie dans la dernière semaine de décembre.

Nous attirons encore cette année l'attention de nos lecteurs sur notre *Table des Matières*, qui est disposée de façon à bien faciliter les recherches et dont pourtant plusieurs de nos correspondants ne savent pas se servir, comme ils nous le prouvent par leurs questions.

Nous avons reçu les trois premiers numéros du journal officiel, l'*Exposition Nationale de Zurich*. Prix de l'abonnement 15 fr., étranger 20 fr. Cette publication fait certainement honneur à la typographie suisse : beau papier, belle impression et magnifiques gravures. Elle contient des articles en allemand, en français et en italien, c'est-à-dire dans nos trois langues nationales ; mais que les étrangers sachent bien que l'exposition n'aura que ce point de ressemblance avec la tour de Babel et qu'on s'y entendra fort bien. Il est de tradition en Suisse d'apprendre plusieurs langues, mais autre chose est de parler ou d'écrire, et c'est une preuve de bon goût chez les rédacteurs de l'*Exposition* que d'écrire chacun dans sa langue maternelle. Le choix des articles est très varié et nationaux et étrangers y trouveront d'intéressants renseignements sur notre pays dans tous les domaines où s'exerce l'activité de l'homme. L'apiculture y a sa place réservée.

LA RÉCOLTE DE CHARLES DADANT

A l'Editeur du *Bulletin*.

Cher Monsieur,

15 septembre 1882..... Je suis fréquemment dérangé par les visiteurs qui depuis quinze jours abondent. Nous avons eu, cet été, une telle marée montante de miel dans les ruchers de l'Illinois et des environs que les apiculteurs, même les plus engourdis, se sont éveillés et plusieurs se sont empressés de venir voir comment la chose se passait

(1) On nous a même demandé dernièrement l'autorisation de traduire un de nos propres articles en polonais.

chez nous. Or comme mon fils est toujours *extra*-occupé ou absent, c'est à moi qu'incombent les visites. Vous savez qu'à ce moment de l'année je suis mal portant..... ce qui rend ces visites fatigantes, obligé que je suis de répondre à d'interminables questions. (1)

Parfois j'y éprouve beaucoup de plaisir, c'est quand mon visiteur comprend et s'intéresse à la chose. Mais j'en avais un hier qui m'a..... obsédé au possible. J'expliquais de mon mieux, il comprenait, répétait ce que je lui avait dit et un quart d'heure après me faisait recommencer. Enfin il est parti. (2)

Camille en ce moment extrait le miel de notre rucher d'ici. Il y a dix minutes qu'il a commencé et il vient de me crier de lui envoyer du soufre en poudre pour dompter une cypriote qui, à l'instant où il l'a ouverte, est sortie à flots et l'a piqué sur toutes les parties du corps. Quelles abeilles maudites, plus nous les connaissons moins nous les aimons. (3)

Vous me demandez si je crois aux rendements de 400 et de 700 livres par ruches : 700 livres c'est trop et difficile à avaler, à moins qu'on n'extraie le miel à mesure qu'il est récolté ; alors on n'a pas du miel mais de l'eau miellée. (4) Quant à 400 livres j'y crois ; j'irai même plus loin : je suis certain qu'on peut atteindre et dépasser ce chiffre. Je veux dire en circonstances exceptionnelles de floraison abondante et continue, de temps propice, c'est-à-dire chaud et orageux, et au moyen de populations abondantes.

Mon gendre qui, à la sollicitation de sa femme, s'est décidé à acheter notre rucher de Nauvoo, qui se composait de 90 colonies au printemps, me disait hier qu'il avait déjà récolté 25 barils de 500 à 525 livres au moins. Et il avait encore je ne sais combien de boîtes de surplus à extraire et de miel en rayons. Il est donc enchanté de son acquisition. Voilà certes un résultat magnifique et qui sera rendu encore plus beau par le miel que les abeilles récoltent aujourd'hui et récolteront tant que le temps restera propice.

Un de nos ruchers, le rucher Champeau, a fait mieux. Camille, qui est revenu d'extraire de ce rucher avant hier, m'a montré que nous aurions plus de 13,000 livres de 65 ruches au printemps, avec un accroissement de près de 50% en colonies. *Il est resté trois jours à extraire 5,000 livres.* Le troisième jour, avant son départ, il a constaté

(1) Si nous nous permettons de publier sans autorisation ces extraits de lettres tout intimes, c'est que les détails qu'ils contiennent sur le genre de vie et les succès de notre principal et dévoué collaborateur doivent intéresser beaucoup de nos lecteurs.

Il nous semble même que nous leur devons de le faire et à lui aussi. Réd.

(2) Nous recevons aussi à Nyon des visiteurs des deux catégories. Réd.

(3) A Nyon, cet automne, il nous a fallu cinq à six séances pour mettre une Cypriote en hivernage et pourtant notre aide et nous nous sommes bien habitués aux piqures, mais il y a un moment où les mains deviennent comme paralysées. Réd.

(4) Voir *Bulletin* 1882, p. 190.

que les premières ruchées vidées avaient déjà rapporté 25 livres de sirop : je n'appelle pas cela du miel. C'est beaucoup pour deux jours de travail. C'est notre ami Champeau qui est content avec son cinquième qui lui donne déjà près de 5 barils de miel !

Nous aurons au moins 10 barils ici de l'extraction actuelle ; mais je ne puis préciser en ce moment le nombre de ruches que nous avons au printemps, à cause des ventes et des mutations avec d'autres ruchers que nous avons eu à faire. Nos ruches ici feront proportionnellement moins que chez Champeau et chez mon gendre, parce que nous les avons troublées en leur enlevant des reines pour la vente. Je voudrais que nous cessions ces ventes qui augmentent la besogne sans donner beaucoup de profit.

Nos deux autres ruchers, sur les bords du Mississippi, font moins bien. Ils ont été sans fleurs une partie de l'été, à cause des grandes eaux qui couvraient toutes basses terres. Ils travaillent bien maintenant et donneront une récolte qui, en année commune, serait citée comme extraordinaire. Mais, vous le savez, quand on est gâté par des 200 livres par ruche un rendement de moitié est considéré comme peu, *comparativement*.

En résumé, la récolte totale de nos 5 ruchers, en comptant celui de ma fille, dépassera 35,000 livres, Camille dit 40,000. Croiriez-vous bien qu'à côté de cela il y a des gens qui ne récoltent rien ou presque rien. Nous avons ici il y a quelques jours un apiculteur qui a récolté moins de 20 livres par ruche et qui en était satisfait, jusqu'à ce qu'il ait vu deux ou trois boîtes pleines sur la plupart de nos ruches. Il ouvrait de grands yeux et n'a été convaincu qu'après avoir détaché une des boîtes de surplus et l'avoir *soupesée*. Mais il a été encore plus étonné quand il a compté dans notre cave les barils de miel des extractions précédentes.

Un de nos ouvriers, qui est allé hier au chef-lieu pour voir l'exposition du *County*, nous racontait en déjeûnant être passé devant un rucher dont *toutes* les ruches étaient entièrement couvertes d'abeilles faisant la barbe. Voilà des gens qui laissent passer une belle chance qui ne se représentera plus de leur vivant.

En cire gaufrée aussi, nos espérances sont réalisées. Notre vente s'élève à ce jour à 22,900 livres ; sans compter les échanges de la main à la main, faits avec les visiteurs et les voisins, dont nous n'avons pas pris note. Et, le croiriez-vous, la vente continue. Elle ne cessera que quand la récolte sera entièrement terminée, ce qui arrivera sous peu.

Notre bénéfice n'est pas aussi grand, par livre, que vous le supposez.... Notre profit est double sur la fondation fine (sur les feuilles pelure d'oignon. *Réd.*). Nous avons encore quelques centaines de dollars sur les reines, les tin-pails (bidons, *Réd.*), etc., etc., et si nous comptons l'augmentation du nombre des colonies nous pensons trouver quelque chose comme dollars de profit net. Ne le dites pas, on

croirait que nous *blaguons*. Ne trouvez-vous pas que c'est bien beau pour une si petite *business* (industrie, *Réd.*) que l'apiculture. Aussi ma chère femme me répète-t-elle souvent : « Quand tu me disais, en me montrant tes deux premières ruches, que ce serait cela qui nous enrichirait, je ne pouvais m'imaginer que nous atteindrions un tel et si beau résultat. »

Mais pour gagner ce beau total il a fallu travailler et je suis vieux ; mais je suis secondé par mon fils qui est tout activité. Aussi sommes-nous heureux avec nos enfants. C'est mon fils qui maintenant est à la tête de tout. C'est le *boss*. Moi je ne fais guère que purifier la cire, surveiller, donner un avis par-ci par-là, jusqu'à ce que je ne sois plus que la mouche du coche.

J'ai regretté d'apprendre votre mauvais résultat. (1) Espérons que vous verrez aussi un 82 américain. Cela relèverait votre courage et ranimerait l'apiculture en Suisse. (2) Nous allons voir des milliers de *greenhorns* devenir apiculteurs et se lancer en gobe-mouches dans tous les instruments vantés. . . . Puis cela se calmera et reprendra le train habituel, tout en laissant le nombre des apiculteurs largement augmenté.

18 septembre 1882. . . . La récolte vient de cesser. Nous avons eu un gros orage la nuit dernière. Il pleut et le froid viendra, sans nul doute, demain ou après. Mon fils qui comptait, je vous l'ai écrit je crois, sur 5,000 livres à extraire ici en a trouvé 6,200. Les premières ruchées vidées vendredi avaient déjà au moins 10 livres hier lundi. Nous avons récapitulé ensemble ce que nous avons et ce que nous pouvons prendre et la somme totale semble devoir atteindre au moins 100 barils de 45 à 47 gallons de 11 livres le gallon, soit plus de 50,000 livres, en comprenant, bien entendu, le rucher de mon gendre que nous avons soigné jusqu'à la mi-juin : 50,000 livres pour 350 ruchées donnent 143 livres par colonie. Si tous nos ruchers eussent fait aussi bien que ceux de Champeau, de Nauvoo et d'ici, nous aurions eu plus de 200 livres. Le rucher Champeau, le meilleur des cinq, donnera 15,000 livres pour 65 colonies, soit 230 livres par ruche.

Nos meilleures années ont toujours été produites par des printemps et commencements d'été humides, suivis de temps chauds et orageux ; mais jamais nous n'avions vu autant d'humidité au printemps, ni un temps plus persistant en production d'électricité quand le ciel s'est éclairci. Nos ruchées regorgent d'abeilles, mon fils me dit que si elles devaient hiverner aujourd'hui, elles ne pourraient loger la moitié de leurs populations ; notez que malgré cette immense récolte les ruchées sont pleines de couvain. Du reste elles l'ont toujours été, ce qui prouve

(1) Qui s'est trouvé beaucoup moins mauvais grâce à la seconde récolte. *Réd.*

(2) Il paraît que dans la lettre à laquelle M. Dadant répond nous nous montrions assez découragé : la loque existait dans deux de nos ruchers, la saison était déplorable et nous étions très mal portant, puisqu'il nous a fallu cet hiver prendre un repos forcé de deux mois. *Réd.*

que quand la récolte donne bien le couvain ne nuit pas, sa nourriture étant loin de balancer l'ardeur à la récolte que sa présence excite.

Voilà ce qu'ont produit de grandes ruches, de grands magasins garnis de vieux rayons ou de rayons gaufrés. Un essaim logé le samedi en ruche à 8 cadres Quinby, garnis de rayons gaufrés, les avait tous allongés, y avait mis du miel et des œufs le mardi suivant. Mon fils en était émerveillé et moi aussi.

Mais vous avez été malheureux en récolte et il est de mauvais goût de parler de ses richesses à de *pauvres gens*. Passons donc à autre chose.

Je ne vois aucun inconvénient à laisser quelques abeilles avec la reine (1), à moins que leur présence n'excite la colère des autres ouvrières; c'est pour cette raison que je n'en laisse point. C'est assez d'avoir une abeille à faire accepter, sans en présenter trois ou quatre. Je ne me souviens pas d'avoir eu des reines mortes de faim après avoir placé leurs cages entre deux rayons de miel operculé. Etes-vous bien sûr que leur mort ne vient pas d'une autre cause? (Sûr, non, nous nous sommes livré à la supposition qui nous a paru la plus plausible. *Réd.*)

21 septembre. Je suis content d'apprendre que votre récolte ne sera pas aussi mauvaise que vous le craigniez. La nôtre est finie, du moins pour les abeilles, car nous avons encore à extraire, pour la dernière fois, dans trois ruchers. Ch. DADANT.

Hamilton (Illinois).



DE L'ESPACE A DONNER AUX ESSAIMS

la récolte dans l'Eure, inconvénients des petites ruches, différences dans les nectars, suppression des essaims, durée des rayons, etc.

A l'Editeur du Bulletin,

Cher Monsieur. — Voici un fait que j'ai observé cette année et qui est peut être utile à ceux qui commencent :

Dans un rucher voisin, composé de ruches à cadres comme les miennes, on a mis cette année un certain nombre d'essaims dans des ruches contenant fort peu de cire dans les cadres et on a laissé tous les cadres

(1) Ayant remarqué que quelquefois les reines introduites meurent de faim dans leur cage malgré les précautions prises, nous avons demandé à M. Dadant s'il ne convenait pas de laisser dans la cage les ouvrières qui accompagnent la reine pour le voyage, ainsi que beaucoup d'apiculteurs le pratiquent maintenant aux Etats-Unis. *Réd.*

dans les ruches, malgré l'avis que j'avais donné de ne pas oublier d'enlever ceux qui ne contiendraient pas d'abeilles et de mettre une planche de partition à la suite des cadres occupés. En visitant ces colonies au moment de l'hivernage, j'ai trouvé que, du côté où se trouvaient les abeilles, les rayons les plus grands n'avaient que 12 à 15 cm. de long ; les autres allaient en diminuant de longueur jusqu'à l'autre extrémité de la ruche. Il y avait aussi du miel operculé sur tous les rayons. Si l'on avait eu le soin de placer une planche de partition après le 6^{me} ou 7^{me} cadre, les abeilles auraient continué à construire verticalement, au lieu d'étendre leurs constructions horizontalement et de se trouver par la suite dans de très mauvaises conditions pour l'hivernage. Heureusement, j'avais à ma disposition un assez grand nombre de rayons complets que j'ai pris aux autres ruches et que je leur ai donnés pour hiverner.

L'année 1882 a été pour moi extrêmement fertile en miel, car la seconde coupe a donné autant de miel que la première. J'ai récolté environ 1100 livres sur 20 colonies ; c'est la plus belle récolte que j'aie faite depuis que je suis à Louye.

L'essaimage naturel, arrêté pendant six semaines dans les ruches vulgaires par suite du mauvais temps, a recommencé en juillet en si grande abondance dans mes environs que les cultivateurs en ont perdu un grand nombre. On en voyait passer chaque jour qui venaient de la vallée de l'Eure. Aussi, que de miel perdu par suite de cet essaimage effréné !

Si je n'avais pas eu le soin de faire une première récolte, mes ruches n'ayant en général que 18 cadres, j'aurais certainement eu des essaims pendant la seconde floraison du sainfoin. Mais le grand vide a permis à la reine de continuer sa ponte, aux abeilles de récolter, et je n'ai eu qu'un essaim naturel. Dans les années très mellifères, les ruches de 22 à 24 cadres ne sont pas trop grandes si l'on désire ne faire la récolte qu'en une fois, ce qui abrège les opérations.

J'ai constaté encore cette année combien est différente la quantité d'eau contenue dans le nectar lorsqu'il vient d'être récolté par un temps sec ou humide. J'ai constaté près d'un kilog. d'eau évaporé en une seule nuit dans une très forte colonie après une journée très mellifère.(1) Les abeilles étaient donc obligées d'éparpiller le nectar sur une très grande surface pour évaporer plus facilement l'eau de surplus. Un soir j'ai compté 150 ventileuses à la porte d'une colonie. S'il survient plusieurs journées très mellifères, il faut donc aux abeilles un espace provisoire très considérable pour emmagasiner la récolte.

Avec des ruches verticales à plusieurs étages, je ne pense pas qu'il m'aurait été possible cette année de supprimer l'essaimage naturel. Je suis de plus en plus enraciné dans la ruche horizontale et je vois que

(1) Voir nos propres observations, *Bulletin* 1882, p. 141. Réd.

des apiculteurs français très sérieux commencent à renoncer aux ruches verticales américaines à rayons bas. (1)

J'ai aussi constaté d'une manière précise, cette année, l'avantage qu'il y a à empêcher les colonies de faire la barbe.

J'avais une colonie, dans une ruche de 13 cadres, qui faisait tellement la barbe que la ruche était couverte d'abeilles. En cet état, la rapidité de travail de cette colonie était la même que celle de mes bonnes ruches. Au moment d'une forte miellée, j'ai transvasé cette colonie dans une ruche de 18 cadres. En transvasant j'ai remarqué que toutes les cellules contenaient plus ou moins de miel. Le lendemain la barbe avait disparu et pendant quelque temps l'activité de cette ruche fut plus grande que celle de la plus forte ruche du rucher. Cette activité plus grande tient sans doute à ce que pendant quelque temps il nait plus d'abeilles qu'il n'en meurt journellement, les abeilles en état de barbe étant pour ainsi dire comme en état d'hivernage, et que l'agrandissement de la ruche permet à toute la barbe de travailler simultanément.

J'ai aussi remarqué, cette année, un fait que je n'avais pas encore observé. Dans deux colonies, la reine après avoir pondu comme à l'ordinaire des mâles dans les grandes cellules, a continué à en pondre dans les petites. Il y avait donc à la fois sur le même rayon des mâles dans deux sortes de cellules.

Les auteurs apicoles continuent à répéter qu'il est nécessaire de renouveler les rayons des abeilles lorsqu'ils sont trop vieux. Voici un fait qui détruit ce vieux préjugé :

Il y a une dizaine d'années, j'ai été visiter un apiculteur fixiste fort intelligent et qui conduisait avec succès un rucher de 150 colonies. Il me montra une ruche à cadres très grande qu'un amateur lui avait donnée; il y avait mis un essaim qui avait prospéré, mais les abeilles n'ayant pas voulu suivre les idées de l'inventeur, il ne fut pas possible d'ouvrir la ruche sans briser tous les rayons. Cet apiculteur se contenta donc de placer chaque année une calotte sur la ruche et de la récolter. Cette colonie, une des meilleures du rucher, se trouvait au rucher depuis 14 ans.

Votre bien dévoué

G. de LAYENS.

L'Ermitage par Bélabre (Indre), 25 septembre 1882.

(1) Pour notre part, nous empêchons aussi bien l'essaimage dans nos ruches verticales Dadant que dans nos ruches horizontales Layens. Une chambre à couvain de 11 cadres, représentant dans œuvre 49 litres ou 116,000 alvéoles, est suffisante pour toute reine (pondit-elle 5000 œufs par jour!). L'apiculteur ne doit pas attendre, cela va de soi, que les abeilles soient à l'étroit dans le corps de ruche pour ajouter une hausse *bâtie* qui leur fournisse le complément d'espace devenu nécessaire, tant pour elles-mêmes que pour l'emmagasinement du miel récolté.

Un point que M. de Layens pourrait, avec plus de fondement, mettre à l'actif de sa ruche, c'est que, dans les jours de forte miellée, l'accès aux rayons à miel y est peut-être un peu plus facile aux abeilles que dans la Dadant, surtout si

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCES

(Nous insérerons avec plaisir et toutes les fois que cela sera possible les communications qui nous seront adressées, mais nous déclinons toute responsabilité pour les opinions ou théories de leurs auteurs.)

OBSERVATIONS A PROPOS DES MODÈLES

Burki-Jeker, Dadant, etc.

A l'Editeur du *Bulletin*,

D'après la description de la ruche Burki, par le *Bulletin* n° 1 de 1882, j'y trouve les inconvénients suivants :

L'espace des cadres de centre à centre indiqué 35 mm. doit être de 36 mm., au reste ceci est sans grande importance.

Pour l'écartement des cadres, le système avec des pointes à tête a l'inconvénient de ne pas maintenir la distance exacte, car souvent en serrant les cadres les pointes s'enfoncent davantage. Un second inconvénient, lorsqu'on passe les cadres à l'extracteur: ces pointes s'embarrassent dans la toile métallique.

Après avoir essayé les pointes, nous en sommes revenus aux entailles du porte-cadre.

Contre les porte-cadres entaillés on invoque la propolisation, ou bien que les abeilles se prennent entre les cadres en les rapprochant.

Nous trouvons au contraire qu'il y a moins de propolis lorsque les baguettes ou les rainures sur lesquelles sont placés les cadres sont entièrement couvertes par ceux-ci. Les porte cadres à pointes laissent un espace entr'eux qui est sujet à être rempli de propolis. — Si, en rapprochant des cadres à tête, il se trouve des abeilles entr'eux, avec un peu de fumée on les chasse.

La distance indiquée dans le *Bulletin*, entre les cadres d'une rangée et ceux de la rangée au-dessous est de 1 mm., tandis qu'elle doit être la même que celle entre les porte-rayons et les planchettes (plafond), savoir 8 mm. pour le passage des abeilles. Si la distance est moindre, les abeilles propolisent, si elle est plus grande elles bâtissent.

Nous n'approuvons pas le nourrissage par le bas, pour deux raisons: d'abord, dans certains cas le pillage est plus à craindre, ensuite le nourrissage par le haut est plus simple. Un nourrisseur en terre cuite contenant environ un litre ne coûte que 30 c. Toutes les ruches devraient avoir une planchette percée, avec un couvercle à rebord, qui bouche cette ouverture lorsqu'on ne nourrit pas. Cette ouverture a le double avantage de pouvoir donner de l'air et de la place aux abeilles pendant les grandes chaleurs. En nourrissant par le haut de la ruche une faible colonie, par exemple, les abeilles descendent la nourriture même par un temps froid, étant groupées au-dessous du nourrisseur et la chaleur montant; tandis qu'elles ne toucheraient pas à la nourriture donnée par le bas.

le trou-de-vol est de large dimension. Les butineuses, pressées de déposer leur fardeau et de repartir, ont moins de chemin à parcourir pour entreposer leur miel au bas des rayons des extrémités lorsqu'il n'y a pas de place dans le nid à couvain.

Réd.

Il est entendu que sur le nourrisseur on place une capote ou une boîte quelconque et une couverture.

Pour la ruche Layens nous avons aussi adopté les planchettes pour couverture avec 2 percées et nous en sommes satisfaits. Pour nourrir c'est très commode, on enlève le chapiteau et on donne la nourriture dans le ou les nourrisseurs placés sur les ouvertures. — Pour l'hiver ce plancher est recouvert d'un petit coussin en toile, rembourré de foin de 3 ou 4 cm. d'épaisseur. Les planchettes étant à 8 mm. des cadres, les abeilles peuvent circuler d'un cadre à l'autre. Au besoin on peut placer sur les ouvertures des petites hausses.

Pour la Dadant, même système de plancher, couvertures, etc.

Il va sans dire que lorsqu'on place la hausse à celle-ci les planchettes sont enlevées. La hausse se trouve alors enfoncée dans une battue qui l'empêche de vaciller.

Dans son excellent article, à la page 206 du *Bulletin*, M. Dadant conseille de percer un ou deux trous de communication aux rayons en-dessous du miel, pour que les abeilles puissent passer aisément d'un intervalle à l'autre, ce qui est bien, mais avec une couverture en planchettes sous laquelle un passage de 8^{mm} est réservé, si les abeilles sont arrivées au-dessus des rayons, elles peuvent parfaitement passer par dessus pour prendre possession des rayons voisins, d'autant plus facilement qu'elles se trouvent à l'endroit le plus chaud de la ruche.

A la page 210, M. Dadant donne de bonnes directions pour le calfeutrage des ruches, mais la toile et les paillassons sont souvent rongés par les abeilles. Nous préférons les planchettes. A la visite d'automne, on a soin de racler la propolis et de ne pas trop les serrer, de laisser au bout de la ruche, à la dernière planchette qui couvre les cadres, une légère ouverture d'environ 2^{mm} pour l'évaporation, ou bien un ou deux trous de deux cm. recouverts de toile métallique, selon le système de ruche, puisque l'évaporation se fait à l'endroit le plus éloigné du groupe d'abeilles, c'est-à-dire le plus froid; le paillason se place alors sur les planchettes et l'humidité passe.

Agréez, etc.

L^s MATTER-PERRIN.

Payerne, 23 octobre 1882.

Le Département de l'instruction publique du canton de Genève fait donner cet hiver, par M. C. de Ribeaucourt, dans les communes d'Anières, Avusy, Gy, Hermance et Onex, des conférences sur l'apiculture qui sont très suivies, paraît-il.

ANNONCES

J. GARNIER, apiculteur à Signes, par le Beausset (Var).

Fortes colonies à vendre. Prix ^{fr}: Avril, 15 fr., Mai, 12 fr., Juin, 10 fr. Faire les commandes avant le 1^{er} mars. Les cadres des boîtes de transport peuvent être placés dans les ruches Burki. Sur la demande des destinataires, ils pourraient s'adapter à d'autres ruches.

Bonnes ruchées à livrer jusqu'au 1^{er} mars. Capacité moyenne de 35 litres. Prix 18 francs franco.

Abeilles, Miel, Cire, Rayons naturels, Ruches, PANIERS, INSTRUMENTS

Bas prix. Demander catalogue à **Biron, à Lit** (Landes, France).
Grande médaille d'or.

Etablissement d'apiculture de Dathe à EYSTRUP, Prov. de Hanovre.

Le catalogue pour abeilles italiennes, caucasiennes et des bruyères, pour ruches, ustensiles, etc., sera expédié gratis et franco sur demande affranchie.

ABEILLES ITALIENNES ET FEUILLES GAUFRÉES AMÉRICAINES

J. POMETTA, à Gudo, Canton du Tessin SUISSE

	Mars	Avril et Mai	Juin	Juillet	Août et Sept.	Oct et Nov.
Reine fécondée, fr.	9	8	7	6	5	4
Essaim de $\frac{1}{2}$ kil.	» 18	16	13	12	10	8
Essaim de 1 kilo	» 24	22	20	16	14	10

Reines expédiées franco par la poste; paiement par mandat-poste.

Essaims réglés par mandat ou par remboursement accompagnant l'envoi.
Port (Suisse, 40 c.) à la charge du destinataire.

Pureté de la race et transport garantis (élevage par sélection).

Feuilles gaufrées de toute grandeur, au prix fr. 5.50 le kilo. Règlement par mandat ou par remboursement. Echantillons, 20 centimes. La cire bien fondue et pure est acceptée en paiement à fr. 3.50 le kilo.

Faire ses commandes à l'avance, en indiquant les dimensions voulues.

Un apiculteur expérimenté,

menuisier de son état, s'offre pour soigner un rucher, en Suisse ou à l'étranger, soit comme employé, soit comme associé. Il pourrait fournir quelques bonnes colonies et un certain nombre de ruches Layens et Dadant. S'adresser à M. L. Senn-Notz, chez M. Marcou, entrepreneur de menuiserie, aux Eaux-Vives, Genève, ou à l'éditeur du Bulletin.

A VENDRE

40 ruches américaines Dadant, n'ayant servi que deux années; 10 ruches dites, neuves, pouvant contenir 12 cadres, bien peintes. Prix fr. 14. Ces ruches peuvent recevoir le nourrisseur Fusay.

200 cadres de bâtisse, 200 cadres cire gaufrée. Prix à débattre.

Le tout rendu en gare (canton de Fribourg). Rabais sur le bloc.

S'adresser à l'éditeur du Bulletin qui indiquera.

Les meilleurs modèles de ruches usités en Suisse.

Description détaillée, avec planches à l'appui, des ruches Burki-Jeker, Dadant et Layens, par l'éditeur du Bulletin.

Envoi franco en Suisse et à l'étranger contre 1 fr. en timbres-poste.